

PRIS DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne

POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25

Les abonnements se paient d'avance et sont en espèces.

Le Numéro Cinq Sous

PRIS DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire

POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.25 \$1.00

Les abonnements ont lieu le 1er et le 15 de chaque mois.



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827 NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 23 MAI 1911 84ème Année

Pour la Maison de Pascal et de Racine

Nombreux sont les amis de Port-Royal qui, indifférents à la vieille querelle janséniste, chérissent le joli vallon illustré par les pénitences des religieux et des solitaires. Ils viennent y goûter le charme d'un site harmonieux, rendu plus noble par les noms de Pascal et des Racine, plus pathétique par les vestiges du monastère détruit et le souvenir des tombes voilées. Ceux-là apprendront avec une grande inquiétude la nouvelle que le domaine des Granges va être mis aux enchères, car les Granges, c'est une partie de l'histoire et du paysage de Port-Royal.

La ferme des Granges dépend de l'abbaye de Port-Royal-Champs. Ses bâtiments s'élevaient sur la hauteur, au-dessus du vallon où était entoué le monastère. Son vaste enclos de bois, vignes et de vergers couvrait le penchant de la colline. Ce fut, pendant de longues années, la retraite des solitaires, des "Messieurs" de Port-Royal.

La vie de ces pénitents nous est contée dans les délicieux "Mémoires de l'un d'eux, le tendre et charmant Fontaine. Ils priaient, se mortifiaient, jardinaient, soignaient les bêtes, lisaient l'Écriture et le bréviaire, s'occupaient de affaires temporelles du monastère et parfois des affaires politiques du parti. Les uns habitaient dans un des bâtiments de la ferme, où ils s'étaient aménagés des cellules; les autres s'étaient construits des maisonnettes dans la cour ou dans l'enclos. Ils assistaient aux offices de l'abbaye. La nuit, ils se rendaient à matines, par le gel et la pluie, et l'on voyait alors des ombres muettes descendre à tâtons les cent marches de l'escalier rustique qui menait au creux du vallon. Leur unique ambition était de reposer un jour sous les dalles du chœur des religieuses.

C'étaient des gens de tous les états et de toutes les conditions. La faiblesse de leur complexion ou la liberté de leur humeur les avait détournés de la vie monastique; mais ils s'imposaient à eux-mêmes les plus cruelles austerités. Presque tous avaient traversé des orages et des "égarements" avant d'embrasser l'existence ascétique. Et quelle diversité de types dans cette étrange colonie d'anachorètes et de mystiques, quel relief présentait chacune de ces figures!

Le fermier, celui qui administrait les cultures et gouvernait les domestiques était un ecclésiastique du diocèse de Beauvais, Charles Duchemin, qui, entré dans les ordres sans vocation, avait été jeté dans un grand trouble de conscience, "ayant vu une femme, qu'il avait assistée à la mort, tout en feu". Aux Granges, on le nommait M. Charles tout court. Il voulait que personne ne s'ât rien de son passé et poussait l'humilité jusqu'à ne jamais prononcer un mot de latin. Lorsque le lieutenant civil vint s'assurer de les ordres du Roi avaient été exécutés, et que les solitaires étaient tous partis, il ne trouva que M. Charles, le prit pour un "bon laboureur", et le félicita d'avoir beaucoup d'esprit... et ce fut une jolie scène de comédie.

Le vigneron s'appelait M. Bouilli. C'était un chanoine d'Abbeville. Sous un extérieur simple, il cachait de grandes vertus, et tout en taillant la vigne du monastère, "il travaillait à tailler la vigne spirituelle de son cœur, pour lui faire porter plus de fruit".

Sous le nom de Mercier, Sébastien-Joseph du Cambout de Pontchâteau soignait le potager et allait, en galoches, la hotte au dos, vendre dans les marchés les légumes de l'abbaye. "Je ne suis qu'un planteur de choux," disait-il à Mme de Longueville. Ce gentilhomme breton, qui, à six ans, possédait trois abbayes, n'était venu à Port-Royal qu'après bien des irrésolutions et des combats. Singulier avait ravi aux Jésuites cette âme fragile. Pontchâteau avait été illuminé de la grâce au moment qu'il allait se marier. La jeune fille dont il était aimé en mourut de chagrin, et de cette mort

gardait les hautes sciences, et où M. de Saci lui apprendrait à les mépriser". Et les Granges sont ainsi devenues un des "lieux sacrés" de la littérature française. La Pascal eut avec M. de Saci un admirable entretien sur Epictète et Montaigne, et là il écrivit les deux premières "Provinciales".

La maison de Pascal a été aussi celle de Racine. Les petites écoles de Port-Royal établies d'abord à Paris, dans le cul-de-sac de la rue Saint-Dominique d'Enfer, non loin du monastère, avaient dû, en 1650, émigrer hors de Paris; elles formèrent alors trois groupes séparés: au Chesnai, près de Versailles; aux Troux, près de Chevreuse; à Port-Royal, dans la ferme des Granges. Cette dernière école était dirigée par Lancelot et Nicole, mais d'autres "Messieurs", comme Antoine Lemaitre, Hamon et Arnauld, s'y occupaient de l'éducation des enfants.

Tels furent les maîtres dont Racine reçut les leçons, après qu'il eut achevé sa rhétorique au collège de Beauvais. On sait quels liens étroits unissaient sa famille à Port-Royal. A vrai dire, il dut rester peu de temps aux Granges: quelques mois après sa venue, l'école fut dispersée, et alors maîtres et élèves s'en furent probablement dans le petit château de Vauvour, que le duc de Chevreuse possédait de l'autre côté du vallon, sur les terres de l'abbaye. Dans tous les cas, il demeura un peu plus de deux années aux alentours de Port-Royal, étudiant le latin avec Nicole et le grec avec Lancelot. De ce séjour, il nous a laissé le seul témoignage qu'on puisse demander à un poète: des vers, des vers de collégien, sans doute, mais où les critiques se sont plu à découvrir—la promesse des chœurs "d'Esther". Aujourd'hui, c'est un joli divertissement de relire "La Promenade de Port-Royal des Champs", à la même place où s'élevèrent les "saintes demeures du silence". L'agrément du paysage et la joie de nous dire que nous tenons là le premier essai de Racine, donnent au prix à ces odes laborieusement imitées de Théophile—ce qui prouve, on le peut remarquer au passage, que tous les poètes français n'avaient pas été bannis de la bibliothèque des petites écoles.

Lorsque Port-Royal fut anéanti, les Granges furent épargnées et restèrent la propriété du monastère de Paris, qui, depuis longtemps séparé de celui des Champs n'avait plus rien de commun avec les mœurs et les traditions du jansénisme. Les religieuses conservèrent le domaine, mais elles firent des greniers dans l'ancien logis des solitaires, démolirent les maisonnettes construites dans la cour, comblèrent le puits et reléguèrent sous les remises la machine de Pascal.

Au dix-neuvième siècle, la ferme tomba en des mains pieuses et fidèles, qui sauvèrent de la ruine ce qu'on en pouvait encore sauver. Les Granges, aujourd'hui, ne présentent pas l'aspect qu'elles présentaient au temps de la Mère Angélique; mais le souvenir des solitaires y demeure encore présent. L'aménagement de la vieille maison n'est plus le même qu'autrefois; des noms sont inscrits sur les portes pour indiquer le logement présumé de chacun des "Messieurs", ils rappellent des traditions bien incertaines. Deux pièces sont revêtues de bois les uns l'on a encadré des portraits et des vues de l'ancienne abbaye, et ces peintures ne sont pas, toutes, d'une extrême fidélité. Cependant, ces témoignages de dévotion ont quelque chose de touchant, et l'antique escalier, avec ses balustrades de bois et ses degrés en carreaux de terre cuite, évoque la physionomie du vieux logis. Au bâtiment du dix-septième siècle est accolée une moderne maison de plaisance dont on eût souhaité que l'architecture fût moins désolante. Mais ni le dessin ni les proportions de la cour de la ferme n'ont été altérés; le puits a été débarrassé; quant à la machine de Pascal, elle git dans un grenier. L'enclos est transformé en un beau parc, dont les allées, les "lignes", portent chacune le nom d'un solitaire. La vignette de M. Bouilli a disparu. Quelques pommiers montrent

leurs bouquets dans les clairières du bois. On voit encore les "cent marches" taillées dans la pente du coteau. Ça et là, de très vieux arbres étendent leurs branches tordues et nous pouvons nous permettre cette illusion qu'ils abritèrent les "petites rêveries" de M. Hamon. Puis, entre les frondaisons du parc, nous apercevons les peupliers du vallon, le colombier de l'abbaye, la belle prairie qui s'étend à la place de l'étang gentiment décrit par Racine, "l'étang délicieux".

Oh, comme en un lit précieux, L'onde est toujours calme et dorée.

Le temps et les hommes ont donc accompli leur œuvre: ils ont effacé, détruit, transformé. Mais ils n'ont pas aboli tout le passé, chassé tous les fantômes, et ce qu'ils ont respecté de la demeure et du paysage suffit à enchanter l'imagination.

Nous supplions celui qui demain sera le nouveau maître des Granges de songer que les plus précieux souvenirs du dix-septième siècle sont confiés à sa garde, et que Pascal et Racine furent jadis les hôtes de sa maison.

André HALLAYS.

DEPECHEES
Télégraphiques

Violent combat.

Laredo, Texas, 22 mai.—A la suite d'un combat sanglant dans lequel on estime que 200 soldats fédéraux ont été tués, les troupes rebelles à Torreón, Mexique, ont attaqué la colonie chinoise.

Le Dr. J. W. Lim, un des plus riches banquiers Chinois au nord du Mexique, auquel on avait attaché une corde au cou a été traîné dans la ville jusqu'à ce qu'il eut le corps meurtri et saignant. Il a été tué ensuite d'un coup de feu.

Il y a eu tout dix-sept victimes parmi les Chinois.

Le mécanicien d'une locomotive de qui l'on tient ce récit, a réussi à s'échapper de Torreón, par un coup d'audace. Il dit que les jardiniers chinois ont tiré sur les rebelles quand ceux-ci se sont approchés de leurs jardins, et ont ainsi excité les révolutionnaires contre eux.

Massacre de Chinois par des insurgés.

Eagle Pass, Texas, 22 mai.—Sam Wah, propriétaire de l'Hotel International à Ciudad Pfortorio Diaz, et associé de Foon Chuck, un financier chinois bien connu au Mexique, a reçu ce matin une dépêche de Torreón annonçant que 224 chinois avaient été tués par des insurgés dans cette dernière ville.

Sam Wah a télégraphié aux ministres de Chine à Washington et à Mexico, demandant leur protection.

La loi du Lynch.

Lake City, Flide, 22 mai.—Plusieurs individus impliqués dans le sextuple lynch qui a eu lieu hier, dans cette ville, ont été arrêtés aujourd'hui.

Les autorités poursuivent leur enquête et paraissent déterminés à sévir énergiquement.

Les six noirs pendus par la populace étaient accusés d'avoir assassiné un blanc.

Deux autres lynchings ont eu lieu en Georgie, dimanche, ce qui porte à huit le nombre des exécutions sommaires dans ces deux Etats.

Ben Smith, un prédicateur noir, a été lynché près de Swainsboro, Ge., et Joe Moore, accusé d'avoir tué un fermier blanc a été pendu par la foule à Crawfordsville.

L'affaire Lorimer.

Washington, 22 mai.—Le sénateur Dillingham, président de la Commission des privilèges et élections, a déposé une motion aujourd'hui demandant qu'une enquête immédiate et complète soit faite au sujet des nouvelles accusations mises à la charge du sénateur Lorimer, de l'Illinois.

Cette motion sera sans aucun doute votée à une forte majorité et la Commission des élections sera probablement chargée de l'enquête.

Le nouveau secrétaire de la guerre.

Washington, 22 mai.—M. Henry L. Stimson, de New York, récemment nommé secrétaire du département de la guerre par le président Taft, en remplacement de M. Dickinson, démissionnaire, a prêté aujourd'hui le serment d'office et a immédiatement assumé l'exercice de ses nouvelles fonctions.

Le serment a été administré à M. Stimson par M. John Randolph. A l'issue de cette formalité le nouveau secrétaire a reçu au département les officiers de l'armée en service à Washington.

Réservoir immense.

San Francisco, 22 mai.—Il a été annoncé ici aujourd'hui que la Great Western Power Company construira à Big Meadows, au nord de la Californie, un réservoir qui aura une plus grande capacité que la digue et le réservoir Roosevelt dans l'Arizona, et la digue d'Assouan en Egypte. Ce réservoir contiendra assez d'eau pour l'irrigation de 300,000 acres.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour hommes et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Côté des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal, 2me District, 414-416-418-420.

LAZARDS

725-729 RUE DU CANAL

Entrez dans le Paradis de l'Épave de 10 à 15 c. L'homme riche n'est pas plus dédaigné que le pauvre qui veut dans un bon COMPLET STEIN-BOCK.

Les vestes bien sont élégantes et ne contiennent pas une dépense exorbitante. Vous ne serez pas déçu. Les plus beaux et les plus nouveaux modèles de vêtements. \$25 LINGE DE DESOUS—Vêtements de chambre et de nuit, par vêtements \$1.50 CHEMISES—Nouveaux genres dans les dernières Nouveaux Négligés Manhattan et \$2.50 et \$3.00.

Costumes de Communion pour Garçons et Accessoires, valeurs supérieures, à \$5.00.

Chapeaux—Les plus nouveaux et les plus beaux en belle Paillasse et \$1.50 et plus. Complet de vêtements de Panama.

Shirts—Le Spécial de Lazard vaut n'importe quel autre soulier fait pour \$1.00. Tous cuts, boutons en laiton, \$1.00 et \$1.50.

LE SOURIRE QUI NE S'EFFACE PAS

éclaire la physionomie de l'homme qui goûte une bouteille de bière de la **AMERICAN BREWING CO.** Elle dissipe la fatigue du corps et de l'esprit. Elle étanche la soif, est agréable à prendre et tonifie le système. Vous ne saurez jamais quelle délicieuse boisson peut composer le houblon et le malt jusqu'à ce que vous ayez goûté la bière de la **AMERICAN BREWING CO.** Faites-le aujourd'hui.

Phones—Grasserie Main 120; Dépt. de Mise en Bout. Main 1440.

THE AMERICAN BREWING CO.,
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

FARINE NAPOLEON

Spécialement préparée pour l'usage des Boulangeries, faite avec du blé du Minnesota et ayant une force supérieure.

Browder Frères Cie,
AGENTS DU SUD,
No 314 RUE MAGASIN,
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

STATION BALNEAIRE (Syst. Kneipp). Air, soleil et bains électriques. Saison d'été et d'hiver; 829 m. au-dessus du niveau de la mer. Climat Sabalpin. Pension et logement pour tout le monde dans le Sanatorium, Etablissements, Hôtels, Maisons de Pension, Villas. A deux heures de distance de Munich-Augsbourg. En 1908: 8883 visiteurs. Prospectus et informations données gratuitement par l'entremise du Kurverein, Woerishofen, Bavière.

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.

Attention! Attention! Attention!

Nous désirons respectueusement prévenir nos Nombreux Clients et le Public en Général qu'en raison de l'inventaire que nous faisons et pour faire de la place nous avons décidé d'offrir tout notre stock de **MEUBLES MODERNES** du dernier genre et des plus artistiques, de la Uniesse au Salon, aux prix très réduits de 25 0/0, à 35 0/0 au-dessous de leur valeur réelle. Appelez-vous que nos Marchandises viennent des premières Fabriques du Nord et de l'Est et que nous n'avons rien que des articles de tout premier choix moderne et soigneusement manufacturés des matières premières. Profitez maintenant de l'occasion rare qui s'offre d'obtenir immédiatement des meubles dont vous pourrez être fiers de décorer vos maisons.

VENEZ CHACUN! VENEZ TOUT!

FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,
LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHANDISE, VILLE.
Au Coin des Rues Remparts et Iberville. Phone Main 243
414-416-418-420 RUE MAGASIN. L'NE GRAND. PASSE SUCCURSALE